

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

BULLETIN

DE LA

COMMISSION

DES

ANTIQUITÉS ET DES ARTS

(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES : (ANNÉES 1935-1938)
NOTICES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

XLVIII^e VOLUME



RODEZ

IMPRIMERIE P. CARRÈRE (MAISON FONDÉE EN 1624)

1939

RENE D'ARGENSON A SEGREZ

SES DESSINS

Au printemps de 1749, René d'Argenson prenait possession, en qualité de locataire à vie, du château de Segrez, paroisse de Saint-Sulpice de Favières.

René Louis, marquis d'Argenson, fils aîné du lieutenant de police parisien avait été successivement contrôleur au Parlement, conseiller d'Etat, intendant du Hainaut et du Cambrésis, ambassadeur au Portugal puis en 1740, chancelier du duc d'Orléans, chargé qu'il dut résigner en 1744, en devenant secrétaire d'état et ministre des Affaires Etrangères. Le 10 janvier 1747, il donnait sa démission et depuis il vécut à l'écart. Pourquoi se fixa-t-il à Segrez ? Vraisemblablement, parce qu'il connaissait et appréciait la région pour l'avoir parcourue au temps où au service du duc d'Orléans, propriétaire du comté de Dourdan, il venait sur place se rendre compte de l'état du domaine, de ses ressources, de ses besoins.

Segrez était une construction toute récente bâtie par le fermier général Haudry de Soucy, avec un étage sur la cour et deux sur le jardin, à demi enfermé dans un décor imposant de vieux arbres avec cascade et pièces d'eau. Il nous en a laissé une description dans ses Remarques en lisant (1) et dans son Journal précieux pour l'histoire générale, on trouve également des notes intéressantes sur le St-Sulpice de Favières d'il y a 200 ans.

« J'habite une campagne à dix lieues de Paris où le village n'a qu'une misère moyenne entre l'abondance de Paris et l'horreur qui règne dans ma patrie, la Touraine. On a voulu ici établir la taille proportionnelle mais tout n'était qu'injustice. Les seigneurs ont prévalu pour diminuer leurs fermiers. Je compte d'y remédier cette année en me faisant autoriser par l'intendant pour présider au rôle de la taille qui sera fait par un élu sous mes yeux. Convenons d'après ce que j'ai vu et ce que j'en apprend chaque jour dans le village que plus les gens d'autorité se mêlent de cette besogne, plus elle est mal faite et avec injustice... Parmi ces gens d'autorité, convenons que les 9/10 sont fort injustes et fort méchants : vengeance, avarice, vaine gloire, voilà ce qui préside malheureusement aujourd'hui à tout travail public... » (Note du 25 octobre 1749.)

— « Je suis au fond d'une campagne qui ressemble beaucoup à un désert où personne ne vient; à peine y sait-on les nouvelles les plus communes et les moins fraîches. Les habitants de cette campagne ne sont point malheureux. Les propriétaires des terres et des maisons de campagne du pays sont des gens riches

(1) Aux archives départementales, sous les cotes E 148 à 156, on trouve des plans, des croquis, des mémoires d'ouvrages relatifs au château et au parc de Segres, mais pour la période 1772-1785.

de Paris qui y viennent dépenser leurs revenus avec ce qu'ils y recueillent de ces campagnes. On se plaint ici d'un grand fléau, le gibier; le lapin surtout mange les vignes, les grains et tous les fruits.. » (Note du 25 mars 1750.)

« Un élu est venu dans le village où est ma maison de campagne; il a dit que cette paroisse devait être fort augmentée de la taille cette année, qu'il y avait remarqué le paysan plus gras qu'ailleurs, qu'il avait vu sur le pas des portes des plumages de volailles... » (Note du 12 septembre 1750.)

L'année suivante, tout semble changé, témoin ce tableau de St-Sulpice et de sa région qu'il brosse après une assez longue absence de Segrez : « De ma campagne, à dix lieues de Paris, je retrouve le spectacle de la misère... Dans les bourgs où je me suis arrêté sur la route et dans le village voisin de ma maison, on crie avec raison sur la cherté du pain qui est excessive. Les pauvres gens n'en peuvent manger pour leur nourriture. Mon curé m'a dit que huit familles qui vivaient de leur travail avant mon départ mendiaient aujourd'hui leur pain. On ne trouve point à travailler, les gens riches se retranchant à proportion comme les autres. Avec cela, ô comble d'horreur ! on lève la taille avec une rigueur plus que militaire. Les collecteurs avec les huissiers du receveur des tailles, suivis de serruriers ouvrent les portes, enlèvent les meubles et vendent tout pour le quart de ce qu'il vaut. Et les frais dépassent la taille... » (Note du 22 décembre 1751.)

Donc au milieu du XVIII^e siècle, d'Argenson vivait à Segrez, faisant de temps à autre un voyage dans ses domaines de Touraine, une apparition à Versailles, un séjour à Paris. A Segrez, il hébergeait des courtisans dont il a toujours respecté l'anonymat et qui le renseignaient sur les potins de la cour, des savants, des littérateurs, des encyclopédistes, ainsi La Condamine, Condillac, d'Alembert qui poursuivit chez lui ses mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie imprimés à Berlin en 1753. Voltaire, au cours d'un séjour en 1750 à Segrez, y mit la dernière main à son exposé de la guerre de 1741 et le fit lire à son hôte. L'abbé de Prades « ouvrier de l'encyclopédie » comme il l'appelle, condamné par le pape et poursuivi par le Parlement pour une thèse en Sorbonne jugée hérétique, fut caché par lui, non au château, mais au presbytère de St-Sulpice de Favières et le temps nécessaire pour rassembler les moyens de le faire passer secrètement en Hollande.

Il rendait visite aux grands propriétaires ses voisins de campagne et chez eux, il s'amusa à fixer sur le papier avec des pinceaux et de l'encre de chine ou de la couleur, leurs demeures, leurs jardins, leurs terrasses, leurs pièces d'eau. Toutes ces vues sont conservées à la bibliothèque de l'Arsenal, sous la cote 6164 HF, dans un album de 530 mm. sur 395 mm., relié en maroquin rouge, avec les armes de Paulmy. Paulmy est le fils de René d'Argenson et c'est sa bibliothèque qui a formé le premier fonds de celle de l'Arsenal. Ce recueil contient 93 dessins lavés à l'encre de chine, certains sont à l'aquarelle ou retouchés à la plume. Quelques-uns en noir ont une réplique médiocre en couleur; un a été reproduit par la gravure et il en existe plu-

sieurs exemplaires. Sur ces 93 dessins, 40 environ appartiennent à notre département.

Les paysages de d'Argenson sont d'un amateur mais d'un amateur averti. Certes, ils n'ont pas le fini des dessins substantiels et étoffés que le ciseau des Perelle, des Silvestre et des Merran a popularisés; ils sont d'ailleurs à une plus grande échelle. Toutefois ils valent mieux que ceux de Chastillon, incorrects et sans vie et dont l'auteur, chacun le sait, était brouillé avec les lois de la perspective. Ils sont intéressants en ce sens qu'ils nous font connaître des châteaux et des maisons de campagne du XVIII^e siècle, depuis abattus ou modifiés dans leur architecture primitive. Toutes ces vues se complètent par des personnages accompagnés de chiens ou portant un râteau sur l'épaule quand il s'agit d'animer un parterre ou un jardin. D'Argenson a aussi essayé de varier ses effets avec des groupes de femmes, un carrosse avec chevaux caracolants, un chasseur à l'affût, une barque sur une pièce d'eau, des oiseaux aquatiques, etc.

En voici la nomenclature :

Six vues de Segrez, deux dessinées en 1750, trois en 1751, une en 1752, nous montrent le château côté cour et côté jardin, le parterre d'eau, le canal et la montagne. Une vue des environs est intitulée : chemin de St-Sulpice à Rochefontaine.

En 1752, le parc et le château de St-Maurice (reproduit deux fois), la maison de la Magdeleine sous St-Yon, le château de Bourgneuf près d'Etampes, l'ermitage de Bâville.

En 1753, le château et le potager de Ste-Mesme, le parterre et les pièces d'eau du château de Soucy près Fontenay-les-Briis déjà dessinés en 1752, la maison du Parterre à Dourdan désignée ainsi : gouvernement de Dourdan.

Tous ces paysages sont de l'époque du séjour de d'Argenson à Segrez, mais il en existe quelques autres dessinés entre 1709 et 1753 et qui intéressent également notre département.

Vue du château des Bergeries, près de Draveil.

Vue du jardin des Bergeries.

Vue de la maison de M. Bignon à Villepinte.

Vue coloriée de la maison, côté cour.

Vue de la maison de M. Bertin, à Chatou.

2 vues du Tremblay et une du prieuré de Gournay.

Vue de la maison de M^e de Cailly à Montfermeil.

Enfin une vue montre le fond d'une vallée sur la gauche, et à droite, une porte se découpe sur le ciel, au premier plan. Une annotation au crayon; St-Yon, écrite semble-t-il bien après coup et non par d'Argenson, est à mon avis inexacte car il ne peut s'agir ici de la porte Bourdeau dudit St-Yon.
